

GILLES CORROZET (1510-1568) LIBRAIRE PARISIEN, POÈTE, HISTORIEN

UN ESPRIT DE LA RENAISSANCE

PAR

MAGALI VÈNE

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

Gilles Corrozet, important libraire parisien, fut aussi un homme de lettres, et occupa par là une place tout à fait exceptionnelle dans le monde de l'édition parisienne du XVI^e siècle. Il importe d'éviter de dissocier les deux facettes du personnage, contrairement à ce qu'ont fait ses premiers bibliographes. C'est ce que doit permettre le catalogue chronologique unifié de ses éditions et ouvrages, ainsi que l'étude des nombreuses corrélations entre ses activités éditoriales et littéraires.

Corrozet l'écrivain ne fut pas seulement l'homme de quelques livres – comme *Les antiquitez de Paris* et *l'Hecatographie* qui n'ont cessé d'intéresser les bibliophiles depuis le XIX^e siècle –, mais l'auteur d'une œuvre cohérente qui compte plus de trente titres, animée d'une puissante idée directrice et servie par des qualités stylistiques indéniables. Enfin, une synthèse de l'évolution de la pensée historique de Gilles Corrozet, en dépassant le cadre strict des *Antiquitez de Paris*, permet de montrer qu'il s'affirma bien comme un original « historien dans la Ville ».

SOURCES

La source principale de cette étude est constituée par les manuscrits de Philippe Renouard, conservés à la réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France, et sans cesse complétés depuis le legs fait en 1951. Le répertoire alphabétique des libraires et imprimeurs parisiens du XVI^e siècle et la liste chronologique des éditions parisiennes ont servi de base au catalogue qui complète la présente étude. La « fiche-auteur » consacrée à Corrozet a fourni d'utiles renseignements non seulement sur des éditions de ses ouvrages mais aussi

sur des préfaces ou des pièces de recommandation moins connues. La documentation réunie par P. Renouard d'après des actes conservés aux Archives nationales, principalement dans la sous-série X^{1A} du Parlement de Paris, apporte des informations sur quelques privilèges obtenus par Gilles Corrozet.

Des dépouillements effectués aux Archives nationales dans la série Y (Châtelet et prévôté d'Ile-de-France), la sous-série ZZ¹ (archives des notaires Étienne Brûlé et Philippe Cothureau) et au Minutier central des notaires de Paris (études VI, VIII, IX, XXIII, LIV, LXXIII, LXXV, LXXXVIII et CXXII), ainsi que dans le fichier Laborde conservé à la Bibliothèque nationale de France, ont permis d'éclaircir la biographie de Gilles Corrozet, d'apprécier sa fortune et d'obtenir quelques rares informations sur sa vie professionnelle.

PREMIÈRE PARTIE

GILLES CORROZET, BOURGEOIS DE PARIS, MARCHAND LIBRAIRE AU PALAIS

CHAPITRE PREMIER

UN BOURGEOIS DE PARIS

La famille. — Alors que la biographie et notamment les raisons de l'entrée en librairie de Gilles Corrozet, né en 1510, restaient mal connues, les dépouillements au Minutier central ont permis d'établir qu'il était par sa mère le petit-fils du libraire Pierre Le Brodeur qui l'a sans doute aidé à s'établir au Palais dès 1535 en lui cédant ses droits de louage sur un étal de la Grand-Salle. Seul le frère cadet de Gilles Corrozet, Jean, devint libraire lui aussi et épousa Marie, fille de Jean André qui fut fréquemment associé à Gilles. Le reste de la famille, dans la tradition paternelle, compte seulement des merciers ou des drapiers installés également au Palais. Gilles Corrozet lui-même resta toujours très proche du milieu textile et ne se mêla qu'assez peu au monde de l'édition. En témoignent ses deux mariages successifs — avec Marie Harelle, morte le 4 mai 1562 et qui fut sans doute mercière, puis dès 1563 avec Catherine Cramoisy, lingère qui occupait au Palais un étal voisin de celui de son mari —, les parrains et marraines qu'il choisit pour ses enfants, ou la mise en apprentissage de Jean, son fils cadet, chez un mercier, alors que l'aîné, Galliot, devint libraire à la mort de son père.

Un homme de la Cité et du Palais. — La famille Le Brodeur-Corrozet était fortement enracinée dans le quartier de la Cité, aux abords du Palais. Gilles Corrozet y habita naturellement toute sa vie et concentra son activité professionnelle au Palais où il indiqua invariablement la même adresse, bien qu'il ait changé, semble-t-il, d'emplacement au cours de sa carrière. Son rôle dans son quartier demeure à peu près inconnu. Qualifié dès 1551 de « bourgeois de Paris », ce qui indique une certaine respectabilité, il n'eut manifestement pas de responsabilités administratives particulières. Il semble que c'est par la plume qu'il avait participé à la vie de la Cité en écrivant d'année en année *Trente chants royaux pour le mai*

de Notre-Dame, mais ces textes, signalés par La Croix du Maine, ne nous sont pas parvenus. Il faut signaler dans le parcours de Gilles Corrozet à Paris une incursion sur la rive gauche, au couvent des Carmes de la place Maubert, où Antoine, un de ses frères, était religieux. Ce cadet qui avait eu la chance de poursuivre des études, à la différence de Gilles, complet autodidacte, partageait avec son aîné le goût des livres – il fut bibliothécaire de son couvent – et de l'écriture, car il signa quelques vers. Les liens entre les deux frères devaient être étroits et Gilles s'attacha tant à la maison des Carmes qu'il souhaita être enterré dans leur cloître, auprès de sa première femme. Il y fut inhumé le 4 juillet 1568 et les épitaphes des deux époux furent relevées au XVIII^e siècle.

La fortune. – Les lacunes des archives ne permettent pas de connaître avec précision la composition de la fortune de Gilles Corrozet. L'absence de l'inventaire après décès nous prive notamment de la description de son fonds de boutique qui représentait sans doute l'essentiel de l'avoir. Gilles Corrozet ne possédait ni son banc au Palais ni une maison à Paris. On peut cependant montrer qu'à la fin de sa vie il devait avoir atteint une honnête aisance qui lui permit de se constituer en quelques années un petit domaine foncier à Arcueil, placement fort utile en temps de hausse des prix des denrées.

CHAPITRE II

LIBRAIRE ET AUTEUR, UNE EXCEPTION AU PALAIS

1525-1535 : années de formation. – Gilles Corrozet débute sans doute comme apprenti puis compagnon libraire chez Pierre Le Brodeur, son grand-père : c'est dans une des éditions de ce dernier, un *Floralier* d'après Valère Maxime, paru en 1525, que l'on trouve les premiers vers du jeune homme, alors âgé de quinze ans. Autodidacte – il prend comme pseudonyme l'« indigent de sapience » – mais manifestant précocement des dons pour l'écriture, Corrozet parvient à se faire un nom en tant qu'auteur avant même d'être établi comme libraire. Il signe avant 1535 quelques pièces poétiques, sans doute un traité du *Blason des couleurs*, deux adaptations de romans de chevalerie publiées par Denis Janot, et surtout deux ouvrages historiques qui remportèrent immédiatement un grand succès, *La fleur des antiquitez... de Paris* en 1532 et *Les antiques erections des Gaules* en 1535. Ces deux livres furent également imprimés par Denis Janot, en qui il semble avoir trouvé dès 1530 un nouvel appui. Janot fut l'unique éditeur de *La fleur*, mais *Les antiques erections* parurent seulement chez Gilles Corrozet, dont c'est la première édition connue : dès ses débuts, il voulut donc imposer son statut si original d'auteur-libraire.

1535-1540 : années de transition. – Corrozet commence modestement sa carrière de libraire en prenant part à de vastes associations pour la publication d'ouvrages très classiques, mais il sait déjà tirer parti de sa position unique d'auteur-libraire en écrivant et publiant de nombreuses pièces de circonstance. Il commence à se spécialiser dans l'édition de la poésie. Un tournant a lieu en 1539, aussi bien dans sa carrière littéraire qu'éditoriale, quand il écrit et publie *Les blasons domestiques*, premier exemple de livre illustré dans sa production, qui inaugure une fructueuse collaboration avec Denis Janot. La même année, il signe aussi les quatrains français d'un recueil de figures de la Bible, les *Historiarum Veteris Testamenti icones*, parues à Lyon chez Jean et François Frellon.

1540-1556 : les années les plus fécondes. – La décennie 1540 commence par cinq années de collaboration suivie avec Denis Janot pour la publication de livres illustrés de vignettes tirées du fonds de l'imprimeur et accompagnées de pièces de vers de Corrozet. *L'Hecatomgraphie* (1540), les *Fables d'Esopo* (1542) et le *Tableau de Cebes* (1543) sont des réussites incontestables et leur publication est un élément très important dans la carrière des deux protagonistes. Après la mort de Denis Janot en 1545, Corrozet publia encore deux autres livres à figures avec Étienne Groulleau, son successeur – la *Tapiserie de l'Eglise chrestienne et catholique* (v. 1545-1546) et le *Second livre des fables d'Esopo* (1548) –, mais la qualité était bien moindre et l'expérience tourna court.

Corrozet avait entre-temps su se lancer dans d'autres entreprises où il déploya ses talents d'éditeur aussi bien que d'homme de lettres. A côté de quelques valeurs sûres (occasionnels, actes royaux, textes religieux, auteurs classiques en traduction française), il s'efforça d'offrir à ses clients textes et genres littéraires à la mode. Il semble ainsi qu'il faille lui reconnaître un rôle important dans la diffusion des nouveaux romans italiens et espagnols : il est par exemple le premier éditeur, en 1544, associé à Michel de Vascosan, de la traduction française par Jean Martin de l'*Arcadie* de Jacopo Sannazaro ; et il sait surtout trouver d'anciennes traductions qu'il revoit lui-même entièrement et publie ensuite dans des ouvrages bilingues, ce qui est un trait tout à fait original : citons ses adaptations de Juan de Flores (*L'histoire d'Aurelio et Isabelle*, 1546), Leon Battista Alberti (*La Deiphire*, 1547) ou Diego de San Pedro (*La Prison d'amour*, 1552).

Il eut aussi un rôle très important dans les débats néo-platoniciens consécuteurs à l'assimilation en France de la philosophie de Marsile Ficin. Dans son œuvre personnelle, il se montra constamment platonicien, en traduisant notamment en 1541, sous le titre *Diffinition et perfection d'amour*, le *Commentaire sur le Banquet* de Ficin, texte de base de la nouvelle philosophie amoureuse. Mais, désireux sans doute de faire de sa boutique un lieu de discussion, il publie aussi quelques auteurs du camp opposé, comme Gratien du Pont et Bertrand de La Borderie. Avec Michel de Vascosan, il édite en 1545 un autre texte fondamental : la première traduction française, par Jean Martin, des *Azolains* de Pietro Bembo.

Corrozet s'imposa aussi pendant ces années comme un grand éditeur de poésie, souvent associé à Arnoul Langelier : après avoir publié Marot au début des années 1540, il montre qu'il suit de très près l'évolution des courants en donnant les éditions originales des *Œuvres poetiques* de Jacques Peletier du Mans en 1547, de l'*Art poetique françois* de Thomas Sébillet en 1548, de l'*Olive* de du Bellay en 1550 et des *Meslanges* de Ronsard en 1555. Il est possible que Corrozet, libraire très au fait des questions littéraires, ait participé au « cénacle de la rue Saint-Jacques » qui réunit dans la maison de Michel de Vascosan, au cours de l'hiver 1547-1548, Jacques Peletier du Mans, Jean Martin, Denis Sauvage, Théodore de Bèze et d'autres.

A côté des belles-lettres, suivant ses goûts personnels, Corrozet fit aussi une place dans sa production à l'histoire, surtout contemporaine, genre qu'il illustra lui-même en écrivant et publiant une refonte complète de *La fleur des antiquitez de Paris* de 1532, en 1550 et 1561, et un *Epitome des histoires des roys d'Espagne et Castille* (1553). A partir de 1553, il s'associa au libraire Guillaume Cavellat pour publier des ouvrages magnifiquement illustrés où Pierre Belon du Mans racontait ses voyages et ses observations.

1556-1568 : *la fin d'une carrière*. – L'année 1556 marque une rupture : Corrozet résilie son association avec Cavellat et publie sa dernière œuvre vraiment personnelle, *Les divers propos memorables*. Durant les années qui suivent, ses publications sont moins prestigieuses et moins nombreuses, et son activité littéraire est très ralentie. On relève à nouveau dans sa production beaucoup de pièces de circonstance, d'actes royaux et aussi des rééditions d'ouvrages à succès des années précédentes. Il continuait cependant à écrire puisque deux ouvrages seront publiés par son fils après sa mort : *Le Parnasse des poètes françois modernes* en 1571 et *Le thresor des histoires de France* en 1583. Et il semble que cette période ait aussi été celle de la plus grande activité commerciale et d'une prospérité certaine. Corrozet a également été reconnu alors aussi bien comme libraire que comme homme de lettres : il est appelé pour faire la prise des livres dans les inventaires après décès de personnages parfois prestigieux (comme le cardinal du Bellay) et reçoit l'hommage de jeunes poètes qui reconnaissent en lui une figure marquante de la génération des années 1530-1550.

DEUXIÈME PARTIE

BLASONS, EMBLÈMES ET SENTENCES SELON GILLES CORROZET : UNE CERTAINE IDÉE DE LA LITTÉRATURE

CHAPITRE PREMIER

JUSQU'EN 1539, UN POÈTE MAROTIQUE ?

Les premières pièces de Gilles Corrozet, poèmes de circonstance, « menues pensez d'amour » ou blasons, sont celles d'un débutant qui s'essaye aux genres poétiques en vogue vers 1530. Si l'on définit la poésie marotique par une inspiration centrée sur l'événement, un ton d'enjouement détaché et un style séduisant, ces œuvres de jeunesse se rattachent bien à ce courant. Mais cette légèreté dans l'écriture, pratiquée par des poètes proches de la cour, n'était pas son véritable tempérament et c'est contre elle que Corrozet trouva son véritable style.

En 1539, en effet, la publication des *Blasons domestiques* marque une véritable rupture : en reprenant un modèle scandaleusement illustré par Clément Marot et ses amis dans les *Blasons anatomiques du corps féminin*, Gilles Corrozet a l'ambition de proposer une critique constructive, en montrant que l'on peut écrire des blasons honnêtes, propres à édifier le lecteur. S'il n'échappe pas tout à fait à l'ambiguïté de la forme dont il s'est inspiré, avec ce plaisant recueil illustré de vingt-cinq vignettes sorties de l'atelier de Denis Janot et qui est incontestablement sa première œuvre poétique véritable, Gilles Corrozet a trouvé sa voie en littérature : instruire et plaire, ce sera désormais sa devise.

CHAPITRE II

SOURCES ET MODES : L'INSPIRATION DE CORROZET

Désireux de transmettre à ses lecteurs, sous une forme attrayante, le fruit de ses lectures et de ses réflexions, Corrozet n'avait que l'embarras du choix dans la production imprimée de son époque. Les recueils de sentences et d'apophtegmes ont fleuri dès le début du XVI^e siècle, inspirés par la théorie de la *copia* d'Érasme, et Corrozet a puisé là, sans le cacher, son inspiration. Il faut souligner également combien les formes d'expression qu'il utilisa (le « genre littéraire en images », la « narration brève » et la nouvelle ou le conte versifiés) étaient alors à la mode.

CHAPITRE III

« POUR LE PLAISIR QU'ON Y POURRA COMPRENDRE
ET POUR LE BIEN QU'ON Y POURRA APPRENDRE » :
LE CREDO DE CORROZET EN LITTÉRATURE

Les intentions de Corrozet. – Les intentions de Corrozet nous sont parfaitement connues parce qu'il s'est sans cesse adressé à son lecteur dans de longues préfaces. Convaincu des vertus didactiques du livre, il n'a cessé de proposer des variations sur le thème de la formule horatienne de *l'utile dulci*, mais il a aussi donné un autre but à ses ouvrages : ne pas laisser se perdre dans l'oubli les trésors de sagesse laissés par les Anciens. Cette démarche cohérente permet d'envisager dans une même optique des ouvrages a priori aussi différents qu'un livre d'emblèmes comme *l'Hecatombgraphie* (1540), des recueils de poèmes illustrés comme les deux fabliers de 1542 et 1548, des florilèges de sentences et de « dits » comme *Le conseil des sept sages de Grece* de 1544 ou *Les divers propos memorables* de 1556, deux recueils de figures de la Bible, une méditation philosophique en vers égayée de quelques vignettes comme *Le tableau de Cebes de Thebes* de 1543, ou des contes allégoriques comme *La volupté vaincue* (1543) ou *Le compte du rossignol* (1546). Pour mettre en pratique son projet, il semble que Corrozet ait constamment suivi de véritables partis pris d'écriture.

Le message doit être clair. – Il est fondamental pour Corrozet que le livre soit parlant, qu'il n'intrigue pas le lecteur. C'est pourquoi, dans ses livres de sagesse ou ses recueils de figures de la Bible, il ne fait aucune place à l'érudition ou à la théologie. Au contraire, son style est très explicatif, voire prolixe, bien qu'il sache toujours faire une place aux éléments narratifs facilement mémorisables dont il connaît le pouvoir didactique. De la même façon, dans les livres illustrés, l'utilisation qu'il fait du lien texte-image tourne résolument le dos à la tradition énigmatique et épigrammatique d'Alciat et de ses imitateurs : chez Corrozet, l'image est perçue avant tout comme un agrément apporté au texte, un élément qui vient soutenir l'argumentation, et qui n'est en fait jamais indispensable.

Pour rendre le texte attrayant, de réels talents stylistiques. – Mais pour être édifiant, le texte doit être attrayant. Corrozet utilise pour cela plusieurs procédés stylistiques qui font de lui bien autre chose qu'un simple « rimeur ». Il sait ainsi jouer sur la variété de la composition dans ses recueils de sentences qui veulent avant tout distraire le lecteur par une succession d'heureuses rencontres verbales, sans qu'un ordre chronologique ou thématique strict vienne donner à l'ensemble

l'apparence d'un sérieux traité. Aussi bien dans ses écrits en prose que dans ses œuvres en vers, Corrozet montre un talent réel pour la description : il sait brosser un tableau de présentation, animer son récit en employant le style direct, ménager des effets de surprise, donner beaucoup de vie à l'expression des sentiments et enrichir l'ensemble de nombreux détails pittoresques. Outre les nombreux exemples qu'on peut tirer notamment des fables en vers de 1542, des fables en vers et en prose de 1548 ou des *Divers propos memorables* de 1556, il faut retenir particulièrement le poème allégorique sans doute le plus réussi de Gilles Corrozet : *Le compte du rossignol* de 1546. Enfin, on note, dans certaines pièces de vers, les efforts de prosodie et de métrique accomplis par Corrozet pour rendre ses textes vivants et expressifs.

CHAPITRE IV

QUELLE MORALE ET QUELLE FOI ?

Corrozet, l'homme du milieu. – Dans la plupart de ses ouvrages, Corrozet propose à ses lecteurs des leçons de sagesse millénaires – on cherche en vain entre ses lignes des allusions à l'époque contemporaine –, des exemples tirés de l'expérience, des modèles de comportement à suivre ou à rejeter. Il adopte en toutes choses une position modérée où la place faite à la doctrine chrétienne est grande. Ainsi, l'exaltation des vertus de charité et d'humilité est fréquente dans les livres de Corrozet, où l'homme sage est d'abord vu comme une âme chrétienne supérieure au corps, symbole de la caducité de la matière.

Quelques accents plus philosophiques. – L'intérêt éditorial que Corrozet portait aux débats néo-platoniciens se retrouve dans ses propres écrits. Il semble avoir fait siennes ces idées car elles rejoignaient sa conviction que la poésie doit aider les hommes à améliorer leur conduite et à se rapprocher de Dieu. Certaines des pièces des *Blasons domestiques* de 1539 contiennent déjà une réflexion sur le mariage chrétien, solution possible à l'amour humain. *La volupté vaincue* (1543), *Le compte du rossignol* (1546) et *La satire contre fol amour* (1548) présentent la philosophie de Ficin par le biais du récit allégorique. Mais c'est sans doute en « emblématisant » le matériau classique du *Tableau de Cebes de Thebes* en 1543 que Corrozet a exprimé avec le plus de force et de poésie ses conceptions philosophiques, dans un ouvrage où « est peinte de ses couleurs la vraye image de la vie humaine, et quelle voye l'homme doit elire pour parvenir a vertu et parfaicte science ».

Le sentiment religieux chez Corrozet. – Dans ses ouvrages, Corrozet a fait une place toujours plus grande à la morale chrétienne. Outre deux recueils de figures de la Bible, il a aussi écrit en 1551 des *Exemples des œuvres de Dieu et des hommes*, simples mises en vers d'extraits des livres de la Genèse et des Proverbes. Cette démarche générale, affirmant que la relation à Dieu est plus un fait de foi et de morale que de raisonnements théologiques, cette volonté de faire de la religion l'affaire de tous avec des ouvrages plaisants, ont fait parfois croire à un esprit favorable à la Réforme. Pourtant, si la foi de Corrozet est sans doute devenue à la fin de sa vie plus présente dans ses œuvres, plus inquiète aussi devant les déchirements des chrétiens, rien dans ses écrits et dans sa vie en général ne paraît devoir laisser place au doute quant à son orthodoxie. Ses livres religieux semblent être le fruit d'une réflexion sincère, la démarche très originale d'un homme qui

sentit les problèmes de l'Église de son temps, connaissait et comprenait en partie les arguments des partisans de la Réforme et voulut se battre sur leur propre terrain en présentant lui aussi des ouvrages où le texte sacré était mis à la portée de tous, de façon plaisante et parlante.

TROISIÈME PARTIE

GILLES CORROZET, UN HISTORIEN DANS LA VILLE

CHAPITRE PREMIER

L'ÉLOGE DE LA VILLE AU XVI^e SIÈCLE

Il importe de replacer *La fleur des antiquitez... de Paris* (1532) et *Les antiques erections des Gaules* (1535) de Corrozet dans la tradition littéraire de l'éloge de ville, qui, née au Moyen Âge, connut une renaissance sous de nouvelles formes aux XV^e et XVI^e siècles. Il faut aussi souligner combien l'historiographie française était en retard par rapport aux exemples pionniers venus d'Italie et d'Allemagne : avant d'entrer dans l'« ère des cosmographies », ces descriptions précises et documentées, les Français se sont longtemps attachés à établir l'ancienneté et le prestige de la fondation de leurs cités, en faisant la part belle au mythe troyen, dans l'intention de contrecarrer l'impérialisme historique des Italiens.

CHAPITRE II

LA PARTICIPATION DE CORROZET AU DÉBAT HISTORIOGRAPHIQUE

C'est en ne perdant pas de vue les problèmes rencontrés par les historiens français de la décennie 1530 qu'il faut analyser *Les antiques erections des Gaules* et *La fleur des antiquitez... de Paris*, ouvrages que l'on a longtemps considérés comme de simples compilations de fables historiques sans intérêt, mais qui, replacés dans leur contexte, montrent bien la part non négligeable que Gilles Corrozet prit dans les débats historiographiques de son temps. Le nombre important des rééditions de chacun de ces livres prouve que les lecteurs contemporains les considéraient comme des éléments de réflexion tout à fait respectables.

Corrozet accorde une importance toute particulière à *La fleur des antiquitez... de Paris* de 1532, qu'il mettra à jour tout au long de sa vie. Cette publication coïncidait pour Paris avec l'ouverture d'une période faste, officialisée par la décision prise en 1528 par François I^{er} de faire du Louvre sa résidence principale. À la suite du traditionnel récit des origines, cette première version de 1532 contient une partie originale : une description historique et monumentale qui donne déjà de Paris l'image d'une cité figée dans son rôle de ville capitale et royale.

CHAPITRE III

LE PARIS DE CORROZET ENTRE « ANTIQUITEZ » ET « SINGULARITEZ »

Avant que ne paraisse en 1550, sous le titre *Les antiquitez de Paris*, la refonte du petit traité de 1532, Corrozet a, semble-t-il, donné lui-même des rééditions augmentées de son premier ouvrage. La publication hésite entre l'élément historique et le désir de décrire la variété et la grandeur de la ville, manifesté notamment par la présence d'une liste des rues de Paris dès la première réédition. Cette liste deviendra un document topographique de la plus grande importance avec l'ajout en 1543 des tenants et des aboutissants de chaque voie.

A partir de 1550, il semble que Corrozet maîtrise son modèle. L'édition augmentée de 1561 suit les principes établis en 1550. Alors que le problème des origines de la ville devient accessoire et que se fait jour un plus grand souci de critique historique, *Les antiquitez de Paris* donnent de la ville une image monumentale et solennelle, où retentit partout l'appel à la fidélité religieuse et royale. Parallèlement l'ouvrage prend une connotation nettement touristique et propose de véritables « visites guidées » de monuments et des itinéraires topographiques consignés dans la liste des rues, qui était peut-être complétée visuellement par le plan gravé d'Olivier Truschet et Germain Hoyau, dit « de Bâle » (v. 1551), dont Gilles Corrozet a probablement patronné l'édition pour servir d'annexe à ses *Antiquitez* de 1550.

Le témoignage de Gilles Corrozet sur le Paris de son temps reste empreint de solennité : s'il évoque quelques lieux familiers, il s'attache surtout à décrire les rites et les institutions, les entrées triomphales des princes Valois, les constructions de prestige ou les améliorations édilitaires qui donnent de la capitale une image organisée et ordonnée. Les Parisiens sont pratiquement absents sous sa plume. Seuls les problèmes religieux, dans l'édition de 1561, éveillent chez l'auteur une inquiétude : il sent confusément que la ville-mémoire éternisée dans son récit bascule dans une immédiateté dramatique.

CONCLUSION

La place qu'a tenue Gilles Corrozet, seul auteur-libraire de sa génération, dans l'édition parisienne du XVI^e siècle est tout à fait exceptionnelle. Sa connaissance des courants littéraires a donné à sa production, orientée avant tout par le goût de la nouveauté et de la variété, une grande originalité. Il eut un rôle considérable, en tant qu'écrivain et éditeur, dans la diffusion des romans italiens et espagnols et des idées néo-platoniciennes, ainsi que dans l'édition de la poésie contemporaine. Son œuvre littéraire, longtemps considérée comme mineure et étudiée de façon fragmentaire, mérite d'être redécouverte. En utilisant des sources et des modèles tout à fait classiques, Corrozet sut adopter une démarche très personnelle qui rencontra la faveur de ses contemporains : le nombre très important de rééditions que connurent ses ouvrages suffirait à montrer qu'il est un auteur très représentatif du XVI^e siècle.

Gilles Corrozet est avant tout un enthousiasme parvenu jusqu'à nous, un homme qui, s'il ne fut pas un grand humaniste, en eut toutes les curiosités, un

« esprit esmerveillable », comme disait joliment de lui son fils Calliot, un de ces esprits dont la Renaissance eut le secret.

CATALOGUE

Le catalogue regroupe suivant un ordre chronologique éditions et ouvrages de Gilles Corrozet. Une place est aussi faite aux rééditions. Il compte au total plus de trois cent quatre-vingt-dix notices bibliographiques (de 1525 à 1645).

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Regeste de tous les actes d'archives mentionnant Gilles Corrozet (analysés ou édités selon les cas). – Édition de toutes les préfaces, pièces de recommandation ou de présentation signées par Gilles Corrozet.

ANNEXES

Arbre généalogique de Gilles Corrozet. – Tableaux de ses éditions. – Étude des sources de quelques-uns de ses ouvrages.

ILLUSTRATIONS

Reproductions des trois marques typographiques de Gilles Corrozet, de la seule mention autographe que l'on connaisse de lui et de plusieurs pages de titre et figures de ses éditions et ouvrages.
